« La priorité est, déjà, de savoir où se trouvent les collaborateurs »

Groupe Egis

Aurélien Lambert
Directeur Sûreté - Sécurité - Crise du groupe Egis

Egis est un groupe français d'ingénierie qui conçoit et exploite des infrastructures et des bâtiments intelligents dans le monde entier. Avec 65 % de ses projets réalisés hors de France, parfois en zones sensibles, la sécurité des salariés en déplacement fait l'objet d'une vigilance soutenue.

Combien de voyages sont-ils effectués chaque année chez Egis ?

Les déplacements sont au cœur de notre activité, puisque nous opérons dans 120 pays différents. Nous comptons en moyenne plus de 10 000 voyages chaque année. Certaines de nos missions se déroulent dans des zones où les infrastructures sont parfois absentes ou défaillantes. Des salariés ont, par exemple, été dépêchés en Ukraine, dans des zones qui avaient été affectées par les combats, afin d'évaluer les dégâts et ce qui pourrait être mené dans le cadre de la reconstruction. Nous travaillons également sur de nombreux sites sensibles susceptibles d'être menacés par des personnes malveillantes, comme des centrales nucléaires et d'autres infrastructures critiques...

Dans ce contexte, quelle est votre définition du devoir de protection ?

Il s'agit pour nous de veiller à la sécurité du collaborateur dans toutes ses activités liées au travail, qu'il soit au bureau, en mission ou en expatriation. Dans ce cas, sa famille est également protégée.

Grâce à International SOS, qui est devenu un véritable partenaire, nous avons pu récemment rapatrier en urgence l'enfant d'un collaborateur travaillant outre-Atlantique, au moyen d'un avion médicalisé. Il a ainsi été opéré – et sauvé - en moins de trente heures par les meilleurs spécialistes français.

L'arrivée de la norme ISO 31030, fin 2021, a-t-elle fait évoluer vos habitudes ?

L'ISO nous a surtout conforté dans notre approche, car il s'agit de bonnes pratiques que nous mettions déjà en œuvre ou sur lesquelles nous travaillions déjà. Nous veillons à figurer parmi les entreprises les plus rigoureuses sur ces questions. Le cycle de la sécurité commence par une évaluation des risques. Il faut ensuite veiller à disposer des mesures adaptées, informer le collaborateur, mettre en place les dispositifs adéquats, suivre la personne tout au long de sa mission et s'assurer de pouvoir répondre à un éventuel incident. Mais il existe, au préalable, une étape cruciale qu'il ne faut pas minimiser : savoir où les gens voyagent. Un process clair et centralisé aide à mieux piloter les déplacements, et donc la sécurité – sûreté. Mais il permet également de suivre l'empreinte carbone, les coûts, etc. Cela participe donc à l'efficience de l'entreprise, contrairement à une image souvent véhiculée qui présente la sécurité comme un coût. Enfin, cela montre l'attention que nous prêtons aux collaborateurs, et cela participe in-fine à l'attraction et la rétention de nos personnels.

Comment communiquez-vous en interne sur ces sujets ?

La protection de tous les collaborateurs à travers le monde fait partie d'un engagement global signé par notre CEO. Sécurité et prévention sont ensuite abordées à travers de nombreuses campagnes de sensibilisation. Informer 18 000 personnes dans des langues et cultures différentes est un travail permanent et nous utilisons tous les canaux disponibles : e-learning global, articles sur l'intranet et sessions de formation du management des différents pays. Le vrai défi pour une entreprise comme la nôtre est de parvenir à faire adopter partout les mêmes réflexes.